

et en Italie), ait été jusqu'à présent entièrement négligé, et pour ainsi dire sacrifié, pour la misérable somme d'environ mille louis, ou au plus, et tout compté, de moins de deux mille livres, courant, de rente annuelle, en faveur d'une compagnie de coureurs de bois (*Indian traders*).

L'homme impartial, capable de se former une juste idée de la valeur et de l'importance future de cette belle et sûre rivière, de cette seconde, sinon de cette principale clef du Bas-Canada, ne saurait se rendre raison du peu de cas qu'en a fait jusqu'à présent le gouvernement local, ou doit en chercher l'explication dans la sagacité et l'adresse de la compagnie de traitans qui a joui jusqu'à cette heure exclusivement des profits provenant de la traite des pelleteries avec les sauvages, et dans l'influence qu'on sait que cette compagnie possédait, au temps de son opulence et de sa splendeur.

Les histoires merveilleuses et étonnantes que l'on débitait sur le Saguenay, comme inaccessible et innavigable, étaient bien propres à faire croire qu'il était destiné, comme autrefois Carybde et Sylla, à être éternellement la terreur et l'effroi de tous les navigateurs. Le Saguenay, suivant ce qu'on nous disait, de même que l'inférieur Acheron, n'avait point de fond à mille brasses de profondeur : ses tempêtes étaient des ouragans; ses écueils étaient plus dangereux que ceux de Scylla et d'Eddystone, que Tuskar et le Rocher Terrible; ses mascarets et ses tourniquets ressemblaient à celui de Maelstrom; ses joyeux marsouins et ses onctueux veaux de mer étaient autant d'affreux *kracken* des mers de Norwège. Les vaisseaux ne trouvaient point d'ancrage (parce qu'ils n'en cherchaient point), mais étaient obligés de s'attacher avec des cables aux énormes arbres des rivages; tandis qu'il est maintenant connu qu'en dépit et à la face de toutes ces prétendues horreurs, un parti nombreux, tout composé de marins de rivière, et dont une ou deux divisions se sont confiées à de frêles canots d'écorce, usés de vieillesse et faisant eau, de dix-huit pieds au plus de longueur, avec deux pagayeurs seulement pour les conduire, a exploré tout récemment, et parcouru en tout sens, ce noble bras de mer, (peut-être le véritable *Bras-d'Or* futur de ce pays).

Je ne prétends point par cette remarque blâmer aucunement la conduite des présents locataires ou fermiers de ces postes, de qui je dois dire, pour leur rendre la justice qui leur est due, qu'ils ont fourni au parti en question trois canots neufs, grands et solides. Mais le fait dont je viens de parler fut la conséquence de la nécessité où nous fûmes de nous partager en cinq différentes divisions, pour nous mettre en état d'explorer tout le pays dans un temps donné. Il est vrai qu'en remontant cette étonnante rivière, sur sa rive septentrionale, la nouveauté, la